

ne s'agit pas d'une nouvelle forme, mais de la négation même du double pouvoir ! *La dualité du pouvoir, ce n'est pas le partage de dépouilles et d'institutions parlementaires entre partis ouvriers et partis bourgeois, c'est la naissance dans les usines, dans les campagnes, dans la rue d'un pouvoir nouveau, directement représentatif des travailleurs, inconciliable avec le vieil appareil d'Etat bourgeois qu'il devra briser.*

Voilà qui est cent fois plus clair que les entourloupettes idéologiques de tous les staliniens chiliens et français cousus ensemble.

Défenseurs d'une ligne de capitulation devant la bourgeoisie, les staliniens chiliens sont appelés à en devenir les agents pratiques. *Un parti réformiste n'est pas un parti révolutionnaire velléitaire, à qui manquerait seulement l'audace et le courage. C'est un parti qui placé devant les choix décisifs par le mouvement de la lutte de classes, basculera du côté de l'ordre bourgeois et de la réaction.*

Ainsi les sociaux-démocrates allemands sont-ils devenus les assassins de Rosa Luxembourg ; ainsi les staliniens espagnols sont-ils devenus les bourreaux d'Andrés Nin.

Le 12 mai 1972 à Concepcion, le MIR voulait organiser une contre-manifestation face à une marche de l'opposition orchestrée par les fascistes de Patrie et Liberté. La contre-manifestation fut interdite par le gouvernement et cependant maintenue. Un lycéen du MIR fut tué dans la répression, il y eut plusieurs dizaines de blessés. Certains militants du PC se vantent d'avoir joué un rôle actif, zélé, dans la défense de l'ordre.

Enfin, dans le numéro d'août de la Nouvelle Revue Internationale (revue du mouvement communiste officiel lié à l'URSS) paraît, entre un article de Podgorny et un article de la Passionaria, une étude sur le « révolutionnarisme petits-bourgeois au Chili ». L'article prend violemment à partie les révolutionnaires et les accuse de gauchisme :

« Ils opposent, dit crûment l'article, à la bataille pour la production la nécessité de préparer politiquement et matériellement les masses à la prise du pouvoir » (7)

On ne saurait être plus clair : tout est là en effet !

L'aboutissement d'une solution révolutionnaire passe par la construction d'un parti révolutionnaire !

D'ores et déjà, une chose est certaine : *le Chili n'atteindra pas graduellement et pacifiquement le socialisme.*

La situation de l'Unité Populaire ne peut que se détériorer. Pourtant, les solutions existent. Elles exigent une politique énergique.

Contre le sabotage de la production et la tentative d'affamer les travailleurs pour mieux tirer parti du mécontentement, expropriation sans indemnité ni rachat des secteurs-clés de l'économie, y compris la distribution et l'information !
Extension et approfondissement de la réforme agraire !